

Les étiquettes de fermeture des lettres (wafer seals) : un phénomène transitoire de l'époque victorienne ?

Guy DUTAU

CONFÉRENCE DU 4 JANVIER 2014

Les wafer seals sont des étiquettes de fermeture des lettres, le plus souvent en papier, par opposition aux wax seals ou cachets de fermeture en cire. Ce sont des objets de collection qui intéressent de nombreux philatélistes, en particulier anglo-saxons (mais pas seulement), cela pour plusieurs raisons :

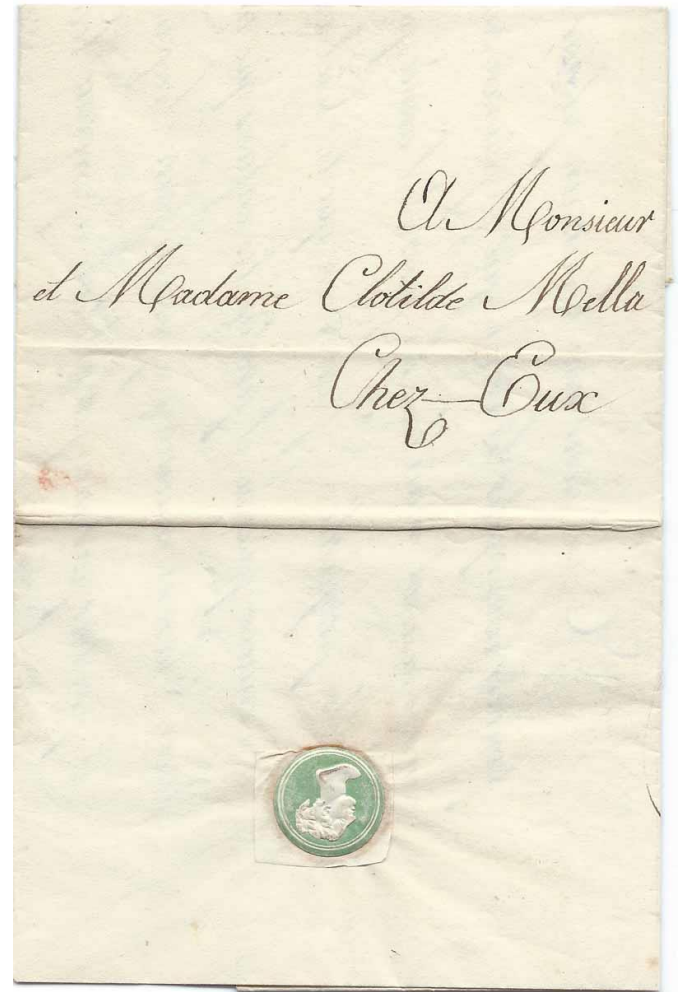
- i) leur apparition est contemporaine de celle du timbre-poste avec lequel elles ont des imbrications (1);
- ii) elles véhiculent un grand nombre de messages de société (2) ;
- iii) leurs qualités esthétiques sont telles qu'elles ne peuvent pas laisser les philatélistes indifférents.

L'ouvrage de référence pour les étiquettes anglaises est celui de Michael Champness & David Trapnell (3). Les auteurs italiens ont également produit des travaux importants sur le sujet (2, 4). Le premier wafer seal passé par la poste a été fabriqué en Italie mais utilisé par un Anglais sur une lettre de Londres à Cobridge (1er juin 1837) : il montre un camée de Pétrarque qui figure également sur une lettre de Florence pour Romsey en 1839 (3). Une lettre plus précoce (octobre 1835) de Bologne pour Casale Monferrato est fermée par un sceau vert et jaune de Torquato Tasso (2). Nous avons trouvé une lettre par porteur fermée par un camée montrant un buste de femme (non identifiée) sur une lettre par porteur datée de Turin le 1er janvier 1836 (figures 1A et B). Les étiquettes de fermeture (chiudillettera en italien, cierres en espagnol) étaient vendues dans de jolies petites boîtes (figure 2) ou dans des enveloppes superbement décorées (figures 3 et 4).

La conférence aborde successivement :

- i) les fabricants (surtout anglais et français) ;
- ii) les types d'étiquettes (portraits, noms et prénoms, initiales, devises et aphorismes illustrés ou non, jours de la semaine, animaux, fleurs et motifs floraux, monuments et paysages connus, propagande morale, commerciale et politique, etc.) ;
- iii) les étiquettes françaises surtout de nature commerciale.

Les premières étiquettes françaises apparaissent sur des lettres affranchies avec les timbres-poste non dentelés de l'Empire, les premières vues se situant en 1858-1860. Elles sont beaucoup plus fréquentes sur les lettres affranchies avec les timbres-poste de l'Empire dentelés ou laurés, puis avec les émissions suivantes, en particulier les timbres-poste au type Cérés IIIe République sur leur support de prédilection, les cartes postales précurseurs de 1873. La mode des étiquettes commerciales disparaîtra progressivement sur les lettres affranchies avec des type Sage, mais il y aura quelques exceptions sur les lettres de la période semi-moderne avec parfois de superbes étiquettes.



Figures 1A et B. Lettre de vœux par porteur d'une fille à ses parents datée de Turin 1er janvier 1836 adressée à « Mr et Mme Clotilde M... chez Eux » (A). Fermeture par camée de style antique (B).

Figure 2. Boite en ivoire « Wafers » (4 x 3,3 cm).



Figure 3. Enveloppe « THE NEW WEDDING WAFERS », littéralement « les nouvelles étiquettes de mariage » (une cinquantaine d'étiquettes à motifs floraux pour 6 pence) (7,5 x 5 cm).

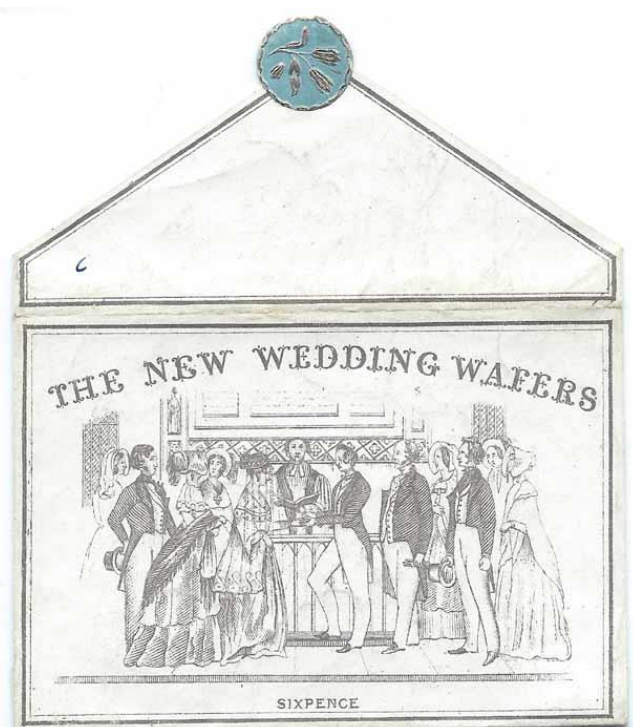




Figure 4. Enveloppe « ORIENTAL SENTIMENT WAFERS ». Assortiment d'une cinquantaine de wafers à motifs variables pour 6 pence : Forget me not, Your qualities surpass your charms, Love, Pure love, Fidelity, Devoted, etc. (7,8 x 5,5 mm).

Références

1. Arnot E. La philatélie inconnue. Les timbres-sceaux. La Nature, 1902 ; 1493-4.
2. Borromeo d'Adda. Cachets, sceaux, étiquettes : messages de société. Opus 2, Imprimerie Chirat, St Just-La-Pendue, 2002, p. 42-6.
3. Champness M, Trapnell D. Adhesive wafer seals. A transient victorian phenomenon. Unwin Brothers Ltd. The Gresham Press, Old Woking, Surrey, 1996, 1 vol. (152 pages).
4. Riggi di Numana G. Il segreto epistolare nel periodo della civiltà della carta. Edizioni Libreria Cortina, Torino, 2008, 1 vol. (225 pages).